

emma **picard**

DEMARCHE ARTISTIQUE

Je définis mon travail, divers dans les media utilisés, comme de la « **sculpture collaborative** ». J'ai créé un nouveau matériau – une dentelle de feuilles-nervures naturelles- pour utiliser dans mes sculptures la couture comme moyen de communication universel, quand on ne parle pas la même langue: avec des artisanes marocaines pour «Puisque tout passe», puis avec des réfugiées syriennes pour «Alep était florissante». La même recherche d'expérience partagée anime la série de *Portraits-pigments*: je pars en voyage avec le/la candidat(e) au portrait à la source de provenance de terres colorées (Kassel, Venise, Chypre, Bourgogne...), puis je fais plonger le sujet dans ce bain de pigments purs. Il en reste une trace sous la forme d'un tirage unique. L'oeuvre *L'Ouvrée* (dernière mesure temporelle d'un espace, 428m2) m'avait auparavant permis d'établir une correspondance entre le travail du vigneron, celui du carrier et celui de l'artiste. En 2018, je débute le projet *BeeXel* avec 3 ruches de 50 000 «assistantes-abeilles» qui sculptent des alvéoles (des BeeXels) sur mes dessins au jus de citron. Ces œuvres sont un aboutissement de ma démarche écologique, en n'utilisant que des matières naturelles et si possible recyclées :jus de citron, cire d'abeilles, vieux draps de lin ou de coton, papier chimiquement neutre. Au-delà de l'intention collaborative et environnementalement responsable, le travail avec les abeilles explore mes préoccupations pour la représentation, l'image sculptée et la sur-sollicitation du sens visuel dans l'art, au dépend d'autres sens comme le toucher, l'odorat. La série *Expectations 2* autour de la version en braille de Playboy Magazine questionne l'objectivation de la figuration du corps, confrontant image et imagination: dans le décalage entre nos attentes et la réalité visuelle réside le mystère. *Attentes*, une nouvelle série pour 2022, en prolongeant les Attese de Lucio Fontana, répond à la question «qu'attend-on de cette béance?» et tourne encore autour de la Sculpture, de l'entropie qui devient la seule certitude dans un monde aléatoire.

En 2024, ma sculpture Escalade de la Paix participera à la trêve olympique dans le cadre de l'Olympiade Culturelle des JO Paris 2024.

PROJETS
(sélection)

NDar Des Dessesins

Playboys Expectations 2

BeeXels

Expectations

Alep était lorissante

Portraits-pigments

Puisque tout passe

L'Ouvrée



Le médium est le message, 2023, 25 x 26 cm,
henné sur papier de typha

NDar Des Dessesins

Le Prix DDESSIN PARIS 2022 m'a offert la chance de partir un mois en résidence de recherche et création à la Villa NDar, au sein de l'Institut Français de Saint-Louis du Sénégal. Cette Villa accueille, comme d'autres Villas dans le monde, des résidents artistes pluridisciplinaires, et pendant mon séjour de mi-janvier à mi-février 2023, j'ai partagé cette belle expérience avec Aline Boubert, artiste visuelle pluridisciplinaire, Bayo Hassan Bello, artiste et commissaire d'exposition et Jules Romain Djihounouck, danseur et chorégraphe. Temps de recherche et de réflexion loin du tumulte de ma vie en France, la résidence fût aussi l'occasion de rencontres fructueuses, pour me nourrir des réalités locales, pour collaborer à ma production, pour débattre. Finalement, la production d'œuvres fut autant un chemin de narration, qu'une transcription plastique du triptyque Réflexion/ Collaboration / Discussion.

Pratique ancestrale et toujours d'actualité, là où pousse le henné (entre le 15 et 25 ème parallèle), le tatouage corporel et éphémère au henné, appelé Foudeune en wolof, essentiellement sur le corps des femmes, notamment des mains et des pieds, m'a interpellé

- Pour impliquer dans ce projet des habitantes de Saint Louis, qui me prêteraient leurs mains individuellement ou collectivement dans des chaînes de mains. Le henné-time est l'occasion de discussions faciles entre femmes, et la possibilité pour moi de collaborer comme à mon habitude dans ma création.

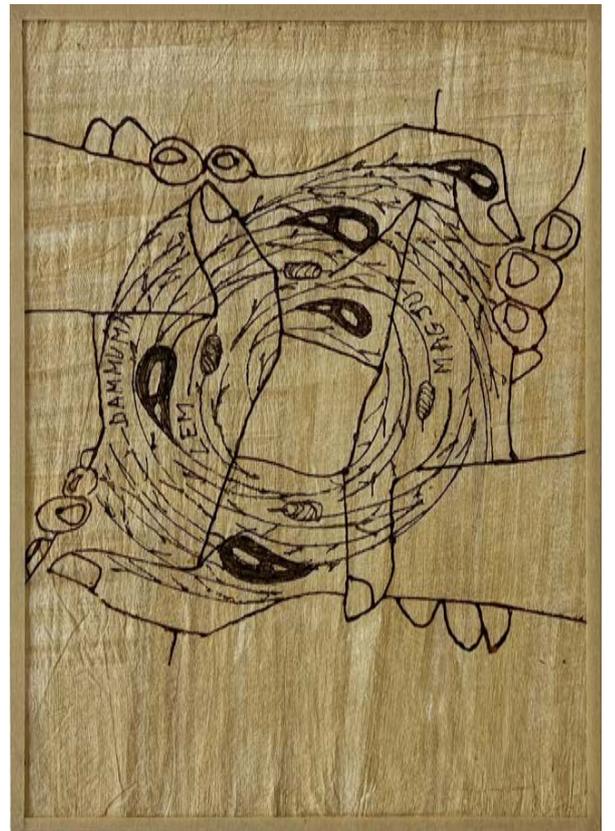
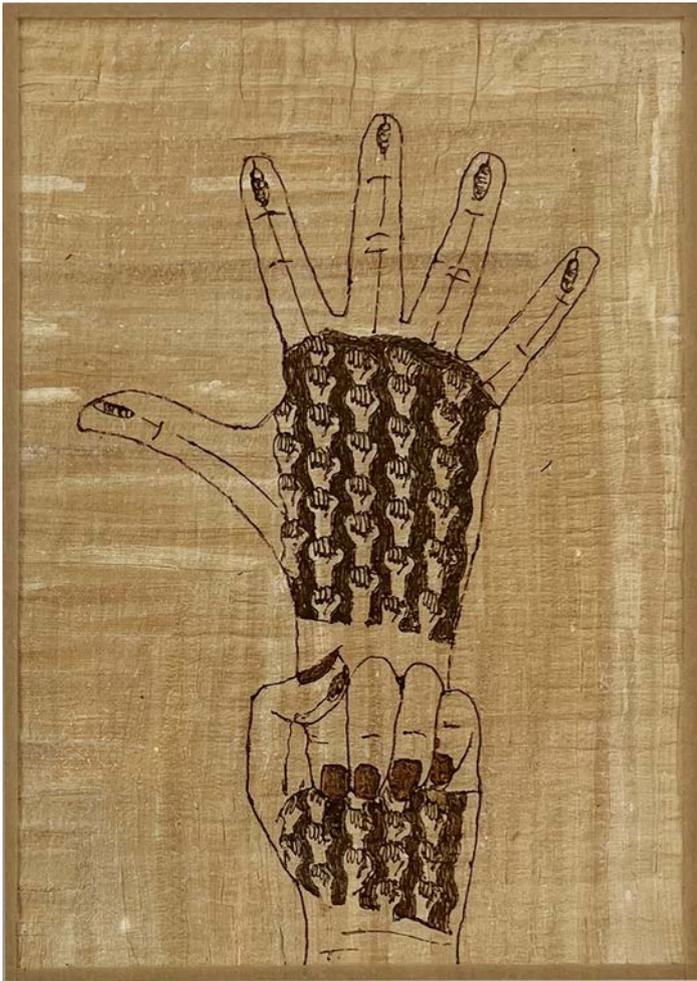
- Pour utiliser dans ma pratique des matières naturelles, facilement trouvables sur place, fait maison.

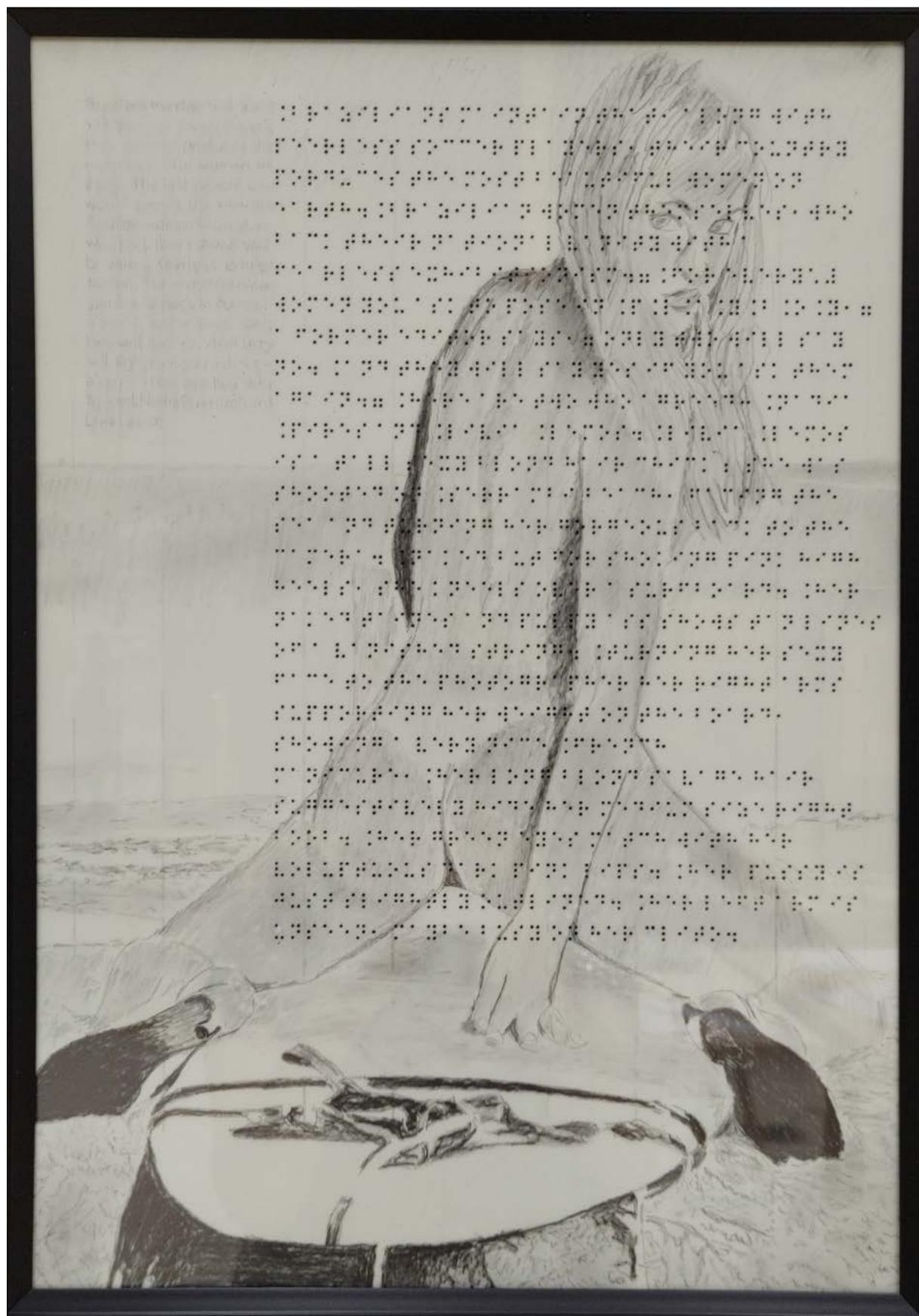
- Pour convoquer la part d'éphémère dans la pratique du dessin : permanence et disparition du dessin. D'un point de vue technique, le foudeune interroge sur des notions de positif/négatif, de révélation (photographique), de trame, d'unicité / copie, mais aussi sur l'idée de sculpture dans le dessin, puisqu'il s'agit de dessiner sur un volume, voire d'anamorphose...

Des femmes à Maka Diama, formées par des égyptiens, produisent un papier artisanal cousin du papyrus, le papier de typha.

Je souhaitais utiliser ce papier dans du dessin contemporain, afin d'employer des ressources locales et naturelles, et pour l'occasion rare de suivre toute la chaîne de production d'un matériau d'artiste. la longévité de ce papier est millénaire. J'ai utilisé les formats disponibles sur place, et ce sont de petits formats qui nécessitent 3 jours de fabrication.







Livia, 2022, graphite et encre sur papier phosphorescent , 30 X 42 cm

Playboys - Expectations 2

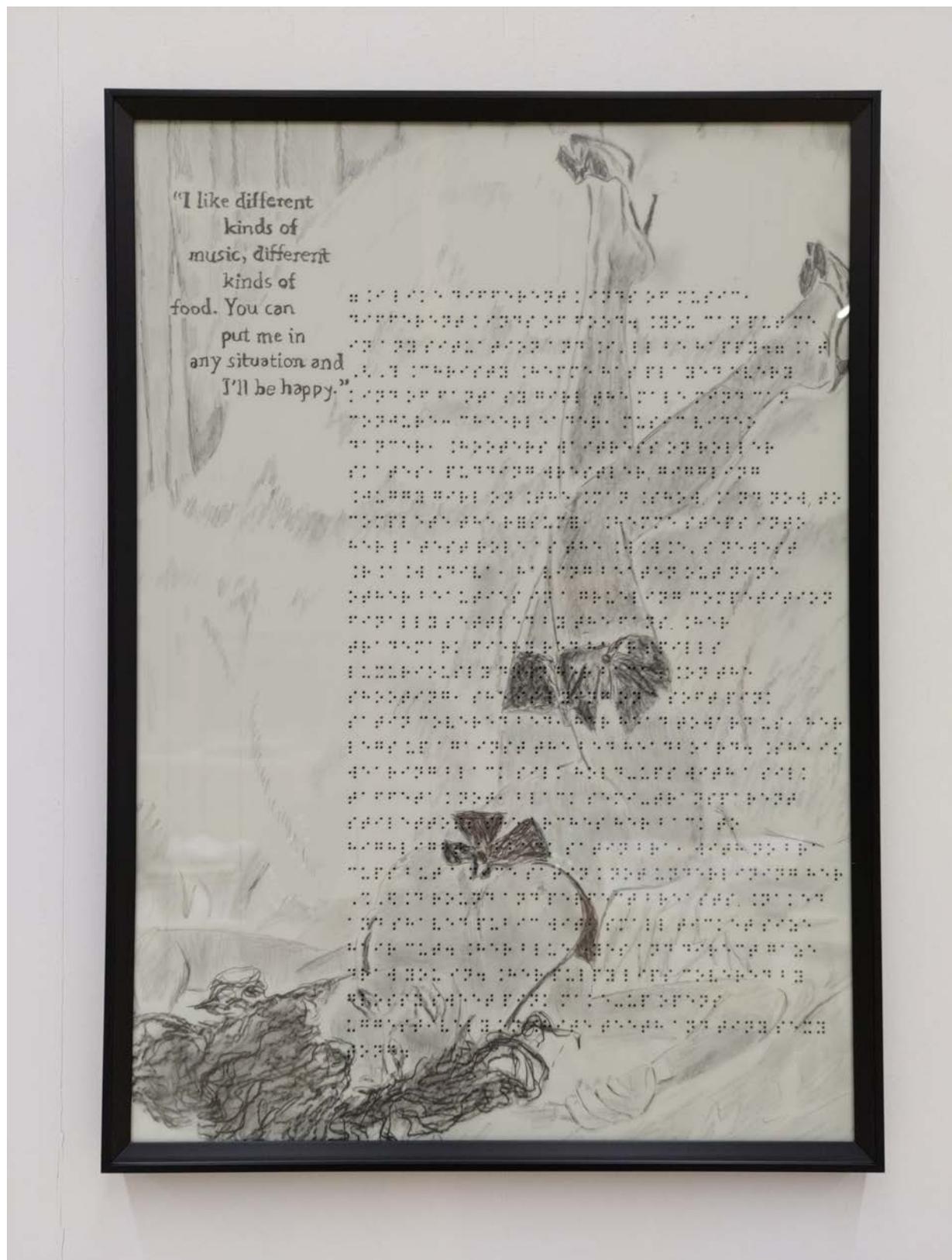
Dans le façonnage de mon travail, on retrouve une constante : le besoin de créer avec – des personnes, des abeilles – C'est en œuvrant avec des non- et mal-voyants que j' ai découvert un service public très inspirant : le National Library Service for the Blind and Physically Handicapped , le service pour mal- et non-voyants de la National Library of Congress à Washington, imprime depuis toujours une version en braille de Playboy Magazine, au nom de l'égalité entre les citoyens américains. Pour chaque numéro, quatre volumes de 2 cm d'épais chacun, tous blancs, contenant la transcription en braille des articles de fond du magazine de charme. Et surtout une description de la Playmate du mois. Imaginez le préposé américain à Playboy Magazine tenter d'objectiver la figuration de ces corps de femmes, dans une description qui parle à tous les types de publics non-voyants!

Je me fais traduire par des non-voyants brailleux le texte descriptif, redessine au graphite la playmate et la recouvre à l'encre de sa description en braille, le tout sur un papier phosphorescent visible de nuit aussi. Je convie à une « blind-date » les voyants qui malvoient de ce fait un peu le sujet présenté. On est dans une sorte d'impossibilité de l'œuvre puisque les voyants ne lisent généralement pas le braille et les non-voyants ont déjà la version en braille du magazine.

Ces recherches graphiques rencontrent mes questionnements sur la visibilité, la prédominance de la vue sur nos autres sens, notamment dans notre appréciation de l'art ; sur la constitution de l'image et de l'image 3D à l'ère du pixel. Sur l'œil humain potentiellement dépassé par l'œil électronique dans sa capacité visuelle. Il n'est pas jusqu'à notre vocabulaire qui ne privilégie le sens visuel pour parler de notre compréhension du monde : «lucidité», «limpide», «clairvoyance».



Prix DDessin Paris 2022



Christy, 2022, graphite et encre sur papier phosphorescent , 30 X 42 cm



BeeXels

Series « Attese »

En tant que sculptrice, les Concepts Spatiaux de Lucio Fontana, et plus particulièrement les pièces qu'il nommait des «attentes» (Attese en italien) m'ont toujours questionnée: «maintenant qu'est ouverte la 3ème dimension dans l'espace en 2D du tableau, que doit-on attendre? qu'est-ce qui va sortir de cette béance?

Ma réponse d'artiste à cette question est la recolonisation par les abeilles qui vont y bâtir leurs alvéoles, des BeeXels; une recolonisation de l'art par le vivant, une reconstruction de la sculpture en cire, avec tout ce que la cire convoque comme vocabulaire plastique et technique en lien avec la fonderie et la sculpture.

Toutes les pièces Attese:

2021, cire et alvéoles d'abeilles sur drap vintage, 27 X 41 cm (39 x 50 cm encadrées)



Aléa(s)/ Les media que je introduis dans les ruches se doivent d'être non toxiques. J'ai choisi un papier en lin naturel - venant d'un des derniers moulins en France le produisant -, peint avec du jus de citron. J'aurais pu utiliser du thé, du café, de l'œuf, ou du lait, qui ont tous une place dans l'histoire de l'art (tempera, caséine...). J'ai préféré le citron, en souvenir de l'encre sympathique des messages secrets de mon enfance.

D'abord peindre au jus de citron - blanc sur blanc -, en superposant sans les voir des couches selon le degré de teinte souhaité.

Cuire ensuite dans la cire d'abeilles liquide pour cirer le papier et en révéler le dessin. La réaction papier-citron-cire à la cuisson est aléatoire: l'acidité du citron, la température de la cire, la composition naturelle des fibres du papier influent sur le résultat final.

Ajouter enfin la bonne volonté des abeilles pour conserver l'intégrité du papier ou pour le mettre en charpie. Elles peuvent ou non sculpter les alvéoles géométriques sur le dessin. Leur bonne volonté est par exemple fonction des conditions météorologiques, les abeilles ne bâtissant pas d'alvéoles par temps trop froid ou trop humide.

Le résultat sera le fruit de cette collaboration et de l'empilement de toutes ces couches d'aléas. Une sélection quasi-Darwinienne à une époque où domine la certitude de l'image.

Protocole / Je réalise trois fois chaque dessin le premier est juste ciré, deux autres recouverts de cire gaufrée en prévision du travail des abeilles. J'espère qu'au moins un des deux sera bâti par les abeilles et j'espère que ce dessin unique sera « plus ou moins réussi » par les abeilles. Dans l'hypothèse où aucun dessin ne serait réussi, je recommence jusqu'au succès. Ce travail de re-production questionne l'unicité des sculptures créées avec mes 50000 « assistantes-abeilles » et réactive le principe d'équivalence de Robert Filliou : Pas fait \equiv Bien fait \equiv Mal fait.



Bocca di Giuseppe - Equivalence, 2018,
9 fois 47 X 16,3 cm,
jus de citron, cire, cadres de hausse

Robert Filliou est un artiste dont l'œuvre m'importe particulièrement. En 1969 il a émis le postulat d'un Principe d'Equivalence en art : les trois possibilités Pas Fait, Mal Fait et Bien Fait sont équivalentes, postulat qui brouille l'opposition entre «œuvres d'art – artefacts » et « simples choses réelles »*

L'œuvre *Bocca di Giuseppe - Equivalence* reformule un principe d'équivalence en proposant un va-et-vient avec les abeilles, les cadres pouvant être pas, mal ou bien faits par Emma, et de la même manière par les abeilles.

*Arthur Danto, *La Transfiguration du banal*, 1989, Seuil

BeeXels



Esther Duflo, 2019, H47 X 60 cm, jus de citron, cire, cadre de corps



Jacinda Ardern, 2019, H47 X 60 cm, jus de citron, cire, cadre de corps



Huguette Béringuier, 2019, H47 X 60 cm, jus de citron, cire, cadre de corps

Sororité, portraits

Jacinda Ardern est l'actuelle première ministre néo-zélandaise, un poste auquel elle accède à 37 ans, faisant d'elle un.e des plus jeunes dirigeant.es de la planète. Elle est humaniste, progressiste - et DJette pour son passe-temps. Ce portrait se réfère à la compassion qu'elle a témoigné aux victimes musulmanes de l'attentat de Christchurch en mars 2019, allant jusqu'à porter symboliquement un voile en signe de solidarité.

Le portrait de *Zineb El Rhazoui* est en quelque sorte le pendant de celui de Jacinda Ardern. Journaliste, écrivaine et militante des droits de l'homme franco-marocaine, elle est une des rescapées de la rédaction de Charlie Hebdo. Régulièrement menacée de mort pour ses positions laïques et féministes envers la religion et la culture arabo-musulmanes, elle vit sous protection policière. Elle combat les extrémismes de tous poils, et toute récupération de ses prises de position.

Je m'intéresse au travail d'*Esther Duflo* depuis de nombreuses années et me réjouis du prix Nobel d'économie qu'elle a obtenu en 2019. Economiste de l'Ecole d'économie de Paris, enseignante et chercheuse au MIT, elle est spécialiste de l'économie des populations pauvres (Poor Economics), sujet finalement assez peu étudié par les scientifiques. Son apport est aussi d'avoir introduit des techniques empiriques en économie, semblables aux essais cliniques médicaux : elle active des tests sur plusieurs années et sur des échantillons de populations dont certaines reçoivent un dispositif anti-pauvreté (éducation, micro-crédit etc.) et d'autres non, pour comparer les effets sur la durée des expérimentations.

Huguette Béringuier est une femme extraordinaire qui a cofondé l'association Indigo qui s'occupe d'enfants malades en séjour longs à l'hôpital, les aidant autant que possible à surmonter des traitements lourds grâce à des ateliers d'histoire de l'art et de pratiques artistiques. Elle est aussi une mère exceptionnelle, ... la mienne.



Zineb El Rhazoui, 2019, H47 X 60 cm, jus de citron, cire, cadre de corps

BeeXels



Risque d'exposition

vue de l'exposition collective, Palais episcopal de Béziers 2020 @ Dupré & Dupré Gallery



Risque d'exposition

vue de l'exposition collective, Palais episcopal de Béziers 2020 @



*Plus de pêcher, plus de péché (d'après A. Dürer), 2018,
120 x 80 cm, jus de citron aquarellé, cire d'abeilles, divers matériaux*

BeeXels



Bocca di Lucilla, 2019,
Bocca di Giuseppe, 2018
Extase, 2019
2 fois 47 X 16,3 cm,
jus de citron aquarellé, cire d'abeilles,
cadre de hausse

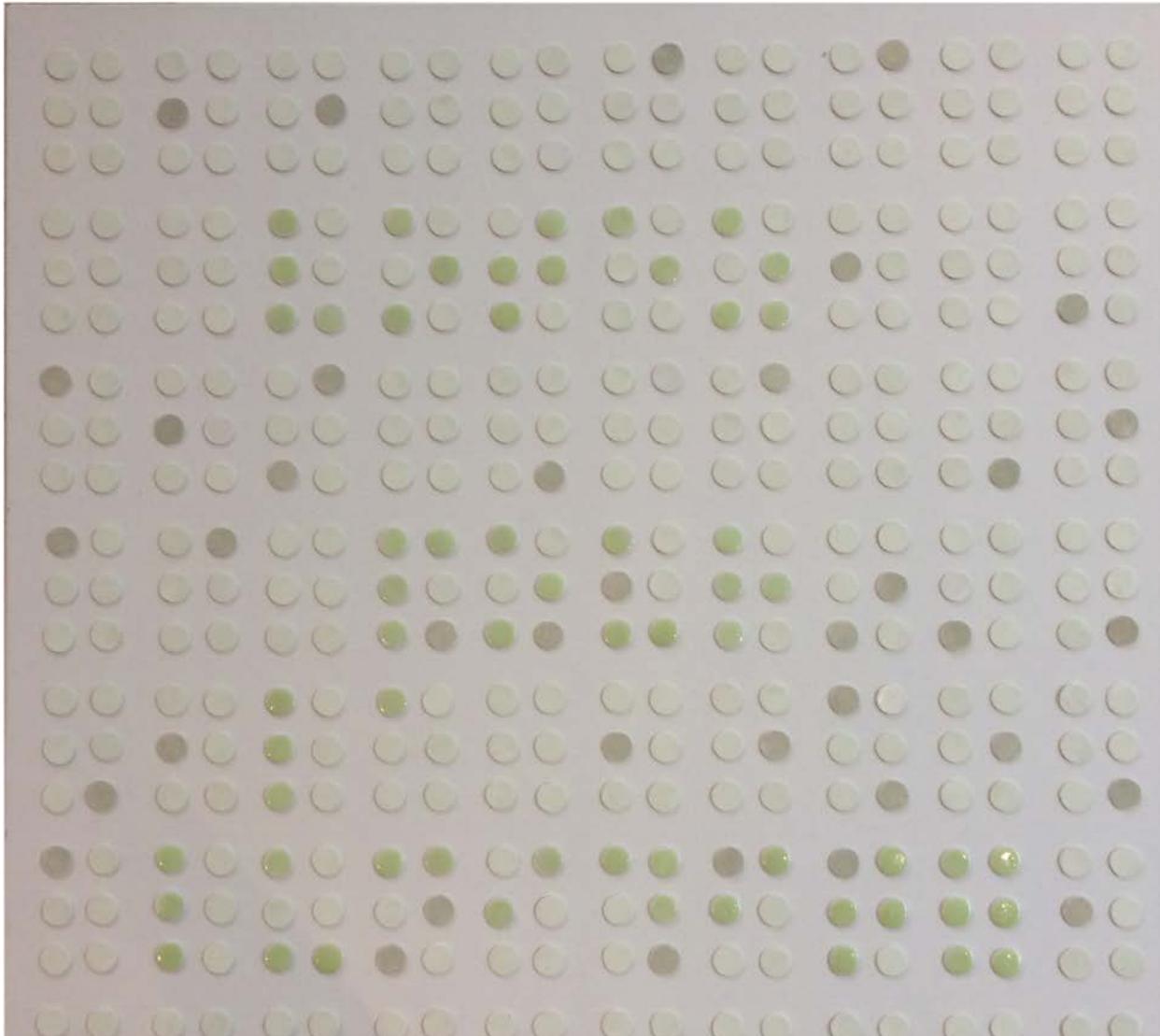
Toute l'organisation de la vie des abeilles, ce que nous admirons comme leur « travail », la construction des alvéoles et la production de miel, tout ne tend que vers un seul but, la reproduction de l'espèce, la survie de la colonie.

Les bouches *Bocca di Giuseppe* – celle de Giuseppe Penone –, *Bocca Lucilla* et *Extase* – celle de la Sainte Thérèse du Bernin – renvoient dos à dos la copulation et l'érotisme buccal, sachant que la cire produite par les abeilles est façonnée par la bouche.

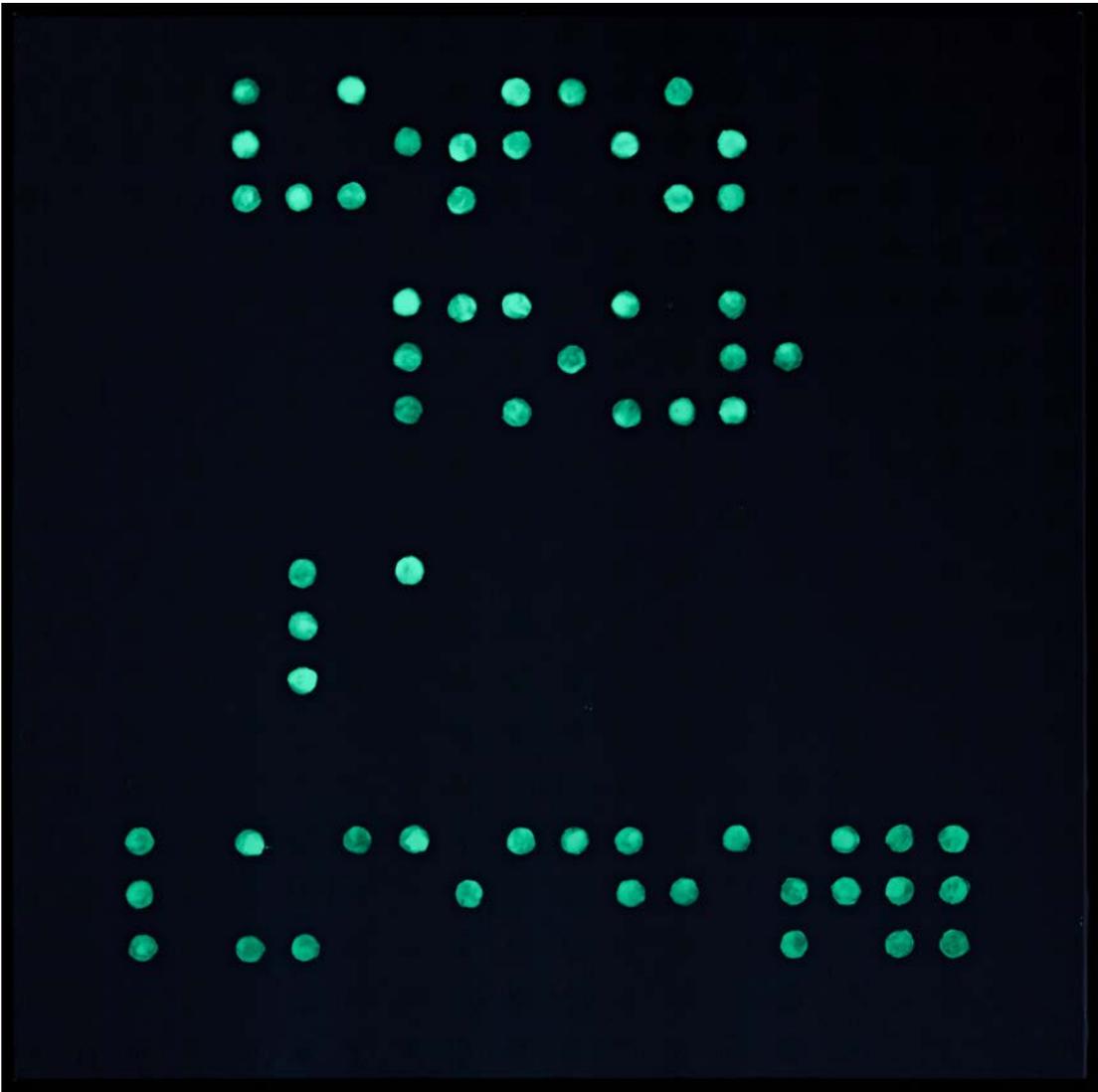


BeeXel for OVNi, 2018,
installation
+ vidéo

Expectations



Votex pour la lucidité, 2017
Acrylique sur toile & PE
60 X 60 cm
(vue jour)



Votez pour la lucidité, 2017
Acrylique sur toile & PE
60 X 60 cm
(vue nuit)

Expectations

Expectations

Ce qu'on attend, ce qu'on espère ?

Ou bien un peu de Keith Jarrett ?

Tout d'abord des toiles à l'apparence de l'abstraction géométrique, dont certains signes ressortent en phosphorescent dans le noir. Voilà des textes en braille qui se dérobent à la compréhension des voyants, pour une fois la vue ne leur est point d'utilité. Pas plus que lorsque l'on écoute Vision de Keith Jarrett...

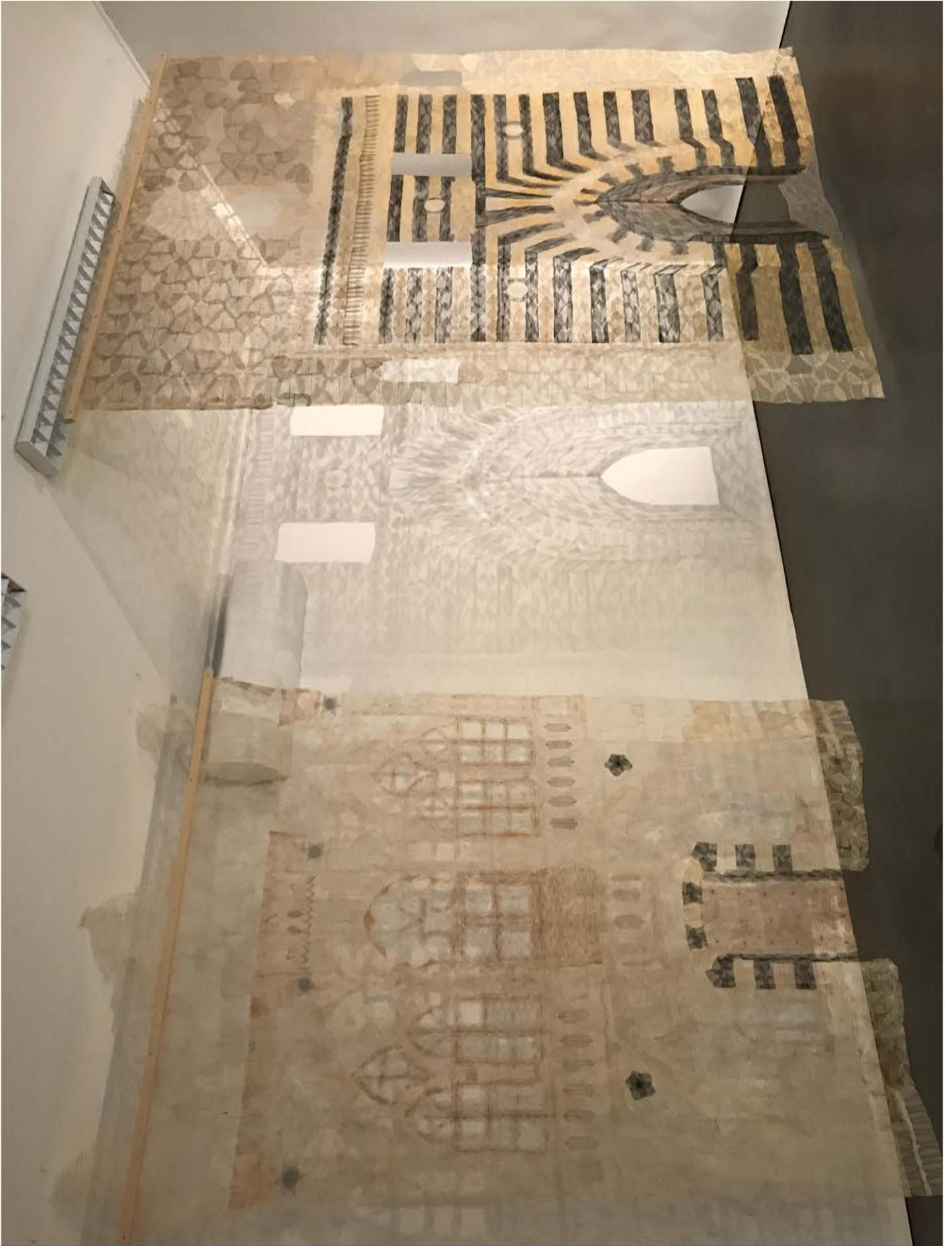
Cela rencontre mes questionnements de sculptrice sur la prédominance de la vue sur nos autres sens, notamment dans notre appréciation de l'art. Il n'est pas jusqu'à notre vocabulaire qui ne convoque la vue pour parler de notre compréhension "éclairée" du monde : «lucidité», «limpide», "visionnaire", «clairvoyant» ont tous une racine latine dérivée de lux, la lumière et visus, la vue

Alep était florissante



Mosquée des Omeyyades, 2015
3m X 2,2 m
dentelle de feuilles-nervures

Khan Al Wazir et Dar Al Ifta, vue d'exposition en 2017
à la Biennale Alios «Grandeur nature - HYPERMuralité»,
2016, 3m x 2,2 m, feuilles-nervures >>>>>



Alep était florissante

COLLABORATION FRANCO-SYRIENNE /2015 -2016

J'ai trouvé coincé dans un livre une feuille-nervure dans laquelle était découpé le prénom « Sophie ». Relique de la Grande Guerre de 14-18, où, parmi toutes les menues activités que les poilus se donnaient pour tromper l'ennui et l'effroi des tranchées, celle qui consistait à dégager le squelette d'une feuille avec une brosse à habits, ou bien une épingle, puis à ciseler dedans le prénom de la bien-aimée, d'un enfant, le nom de sa ville ou son blason. Dans chaque camp de chaque guerre, quand le mur dégringole et devient tranchée, se développe le Trench Art.

En ces 4 années de commémoration des 100 ans de la Grande Guerre, force est de constater que les conflits enlisés ne manquent pas et que la folie des hommes continue de semer la mort, la destruction, la ruine de populations, et de patrimoines inestimables. Que des murs qui séparent se montent ici, et des façades qui unissent tombent là.

Ainsi la ville d'Alep en Syrie, – berceau multi-millénaire de civilisation et d'art– est détruite ; les familles y sont tuées, déplacées, embarquées souvent malgré elles dans un conflit dont on ne voit pas l'issue positive. Les minorités y sont massacrées, chassées. Les souks, classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, sont partis en fumée...

J'ai jusqu'à présent utilisé les feuilles-nervures cousues comme un tissu qui soit l'archétype d'une condition humaine mortelle mais résiliente. La couture est un savoir-faire partagé par beaucoup de femmes et d'hommes de par le monde. J'ai souhaité impliquer dans ce projet des syriennes, les aider en leur offrant un travail de couture à faire, pour que le tissu-sculpture ainsi obtenu soit comme « une sculpture sociale », une façon que l'art aurait de recréer du tissu social. Depuis quelques mois, avec des réfugiées syriennes à Paris, nous reconstituons avec des feuilles les façades, les portes, les éléments architecturaux d'Alep en dentelle de feuilles-nervures. On y retrouvera les symboles d'une vie prospère et plaisante : les souks et le *Khan Al Wazir* pour l'échange, *la mosquée* pour le spirituel, le palais *Dar Al Ifta* pour la justice ; le *hammam Yalbugha* pour le plaisir.

Cela peut paraître dérisoire, tout comme les barricades textiles dans Alep l'ont été, mais de ce tissu MURAL cicatriciel peut naître un espoir de partage et d'accueil.



Chez Eyvon, syrienne d'Alep à Paris, *Hammam Yalbugha* (work in progress)

Alep était florissante

Avant

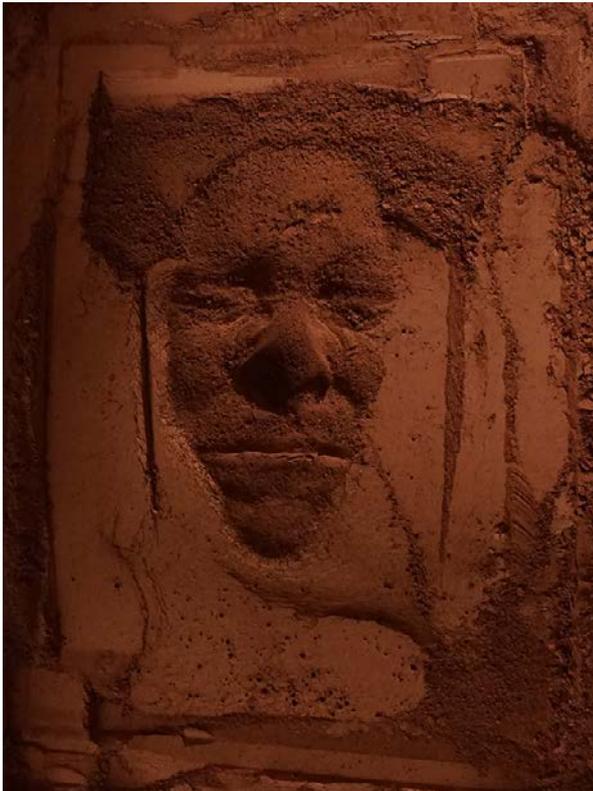


Après

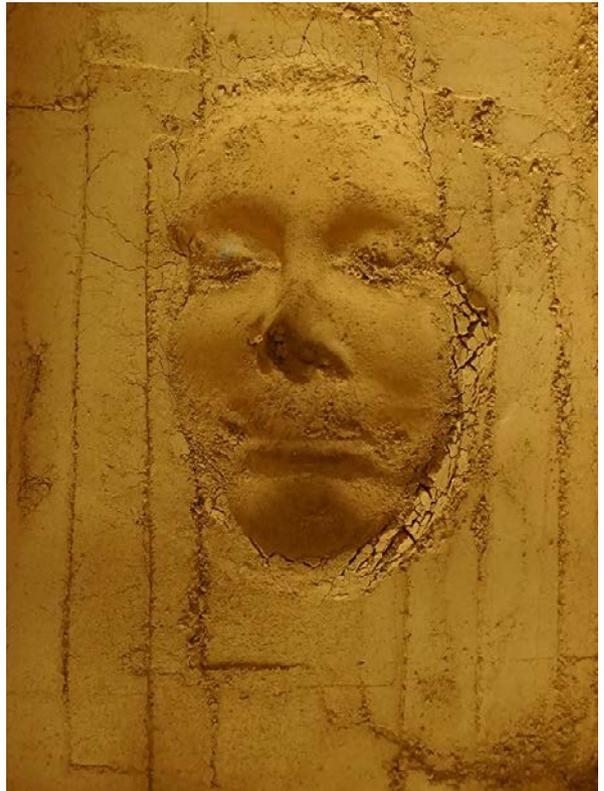


Iconographie préparatoire

Portraits-pigments



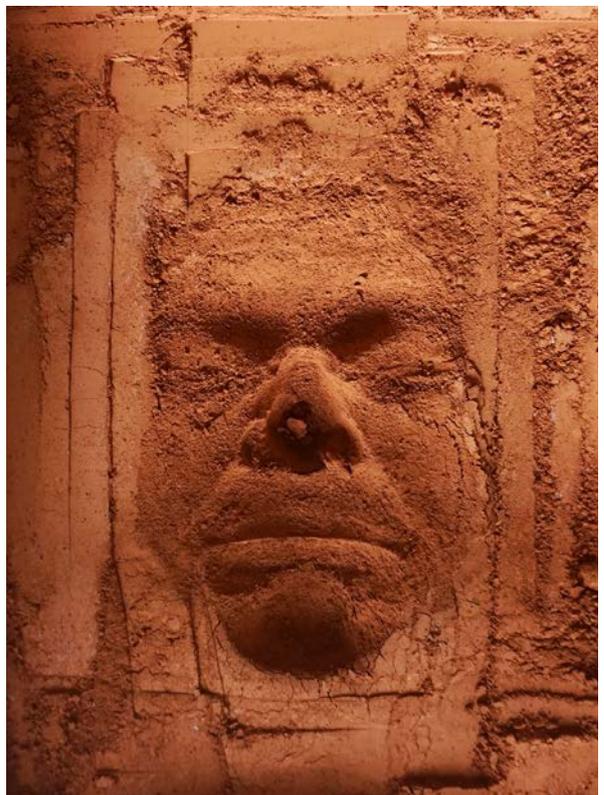
Hématite de Bourgogne, 2016



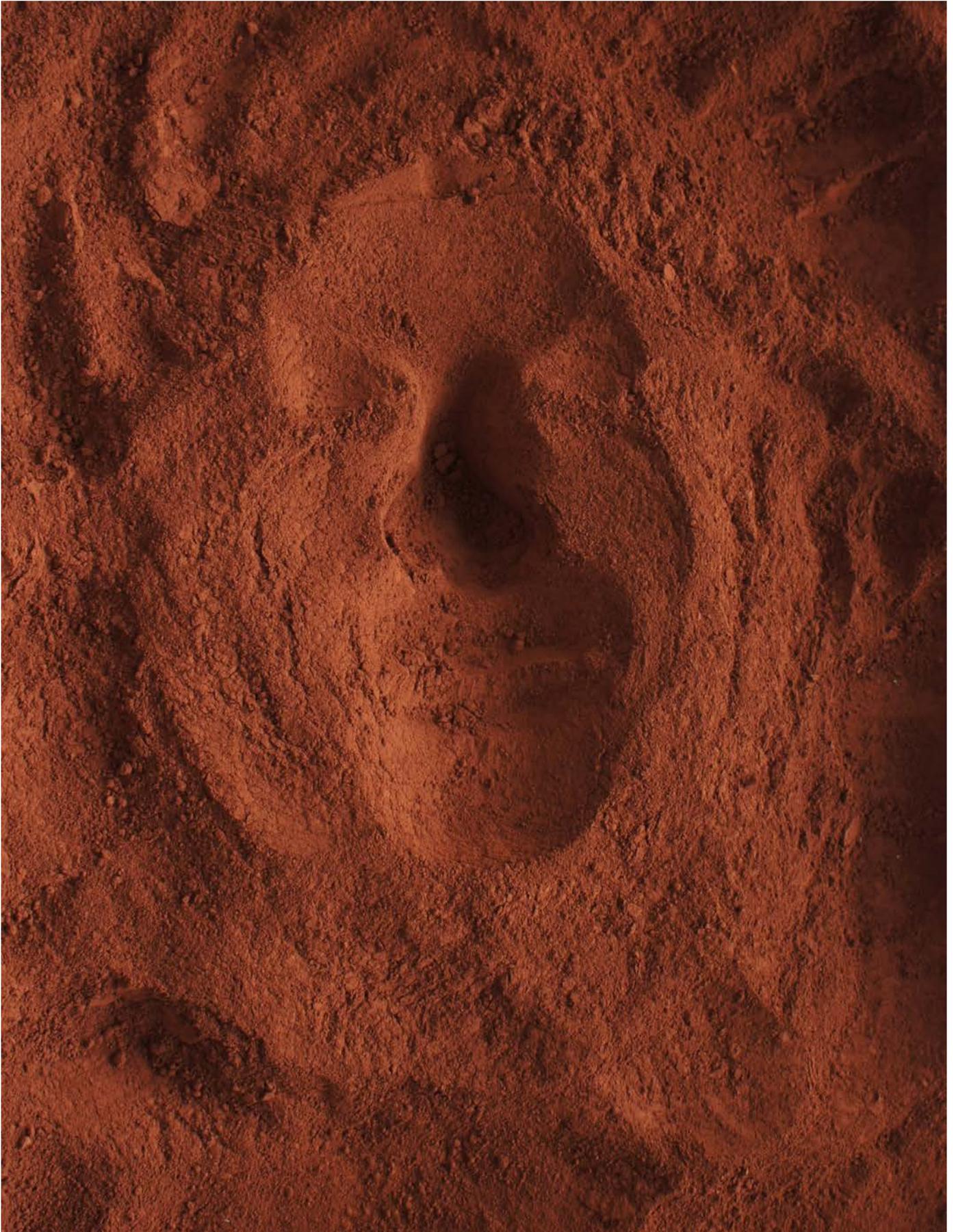
Ocre jaune Bourgogne, 2016



Gris de Bourgogne, 2016



Ocre rouge Bourgogne, 2016



Portraits-pigments

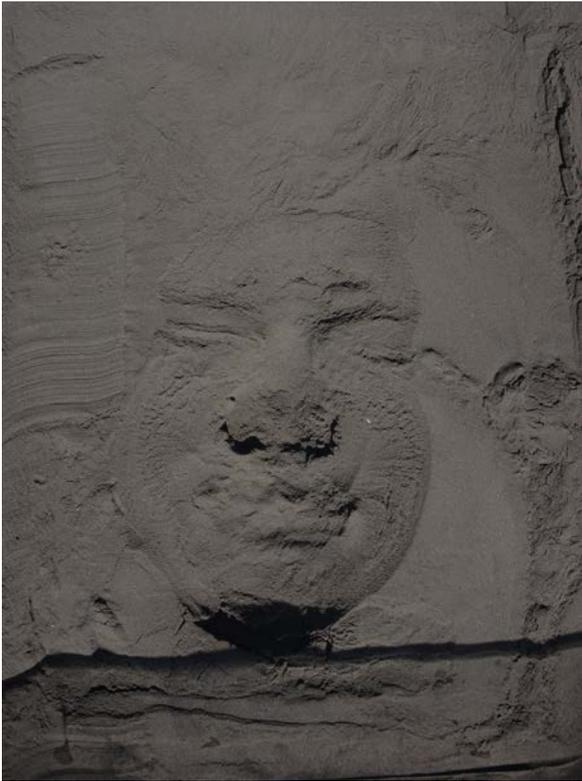
2012-2016

Ne pas s'en tenir à un art rétinien, mais aller chercher la substance du portrait. Donner au «spectateur» l'occasion de toucher la matière suprasensible, celle où l'instantané et l'éphémère rencontre le généreux, où le sujet est actif et où le portraitiste donne à partager davantage ce qu'il vit quand il fait œuvre.

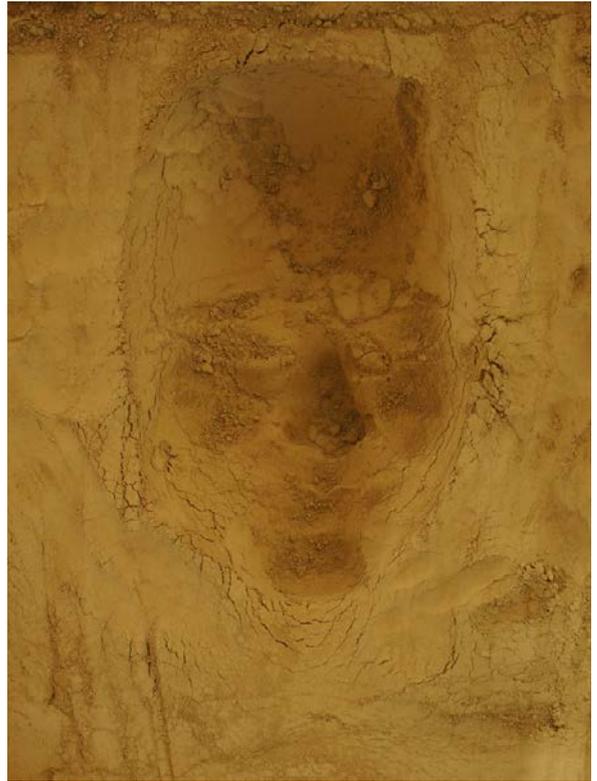
Donc le/la portraituré(e) partage un voyage avec moi dans un pays de terres colorées naturelles; et plonge son visage dans des pigments naturels purs de la région où nous voyageons : Terre de sienne, Terre de Kassel, Ocre rouge de Venise, Ombre de Chypre, Humahuaca, Ocres de Bourgogne.... De cette expérience (oublions le mot performance en français) d'un mandala 3D reste un portrait littéralement en creux dont la trace est une reproduction qui semble a contrario en relief.

Série appelée à continuer dans le temps (Rose d'Islande, Vert de Florence, Pastel du Pays de Cocagne)

Portraits-pigments



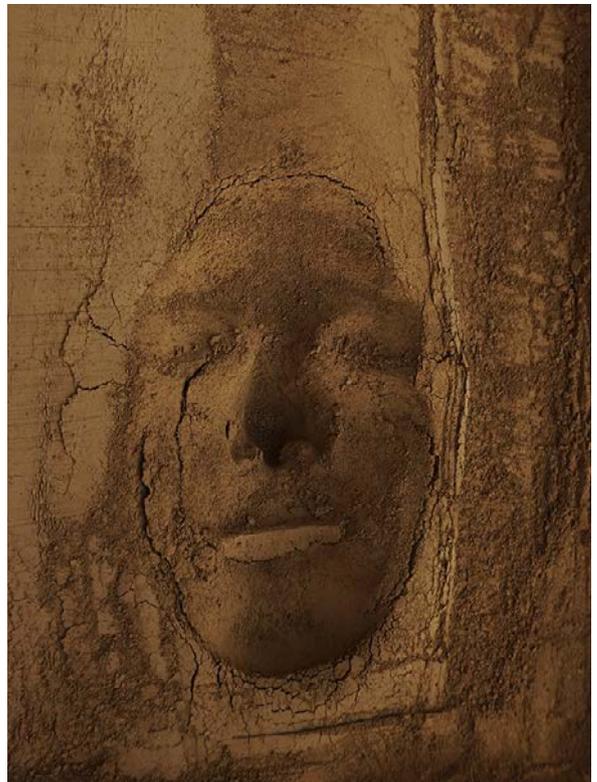
Terre de Kassel, 2012



Ocre jaune Sienne, 2014



Humahuaca, 2015



Ombre de Chypre, 2015

Puisque tout passe



Voile & Ombres / Alep était fleurissante
1402, 2014

installation, dentelle de feuilles nervures,
videoprojecteur



Puisque tout passe

Puisque tout passe, faisons
la mélodie passagère;
celle qui nous désaltère,
aura de nous raison.

Chantons ce qui nous quitte
avec amour et art;
soyons plus vite
que le rapide départ.

Rainer Maria Rilke, *Vergers*

J'entends Rainer Maria Rilke me souffler son poème et la robe de la mariée se transforme mentalement en dentelle de feuilles-nervures. Je pense sans aucune tristesse et avec sérénité même «ils se marient et pourtant ils vont mourir». À l'heure où la mort - si possible violente, soudaine, irréfléchie- s'expose partout, où les vanités se banalisent, il faut tenter la méthode douce et légère pour apprivoiser notre condition mortelle. Sans pathos. Pénétrer le sujet par le futile, le décoratif, et laisser le memento mori nous infuser lentement.

Je suis une dendrolâtre, de celles qui croient à une homologie homme-arbre. Alors il m'a paru évident d'effeuiller la feuille jusqu'au squelette de nervures - ce qui, soit dit en passant lui évite de finir poussière-, broder le tout en dentelle légère ...

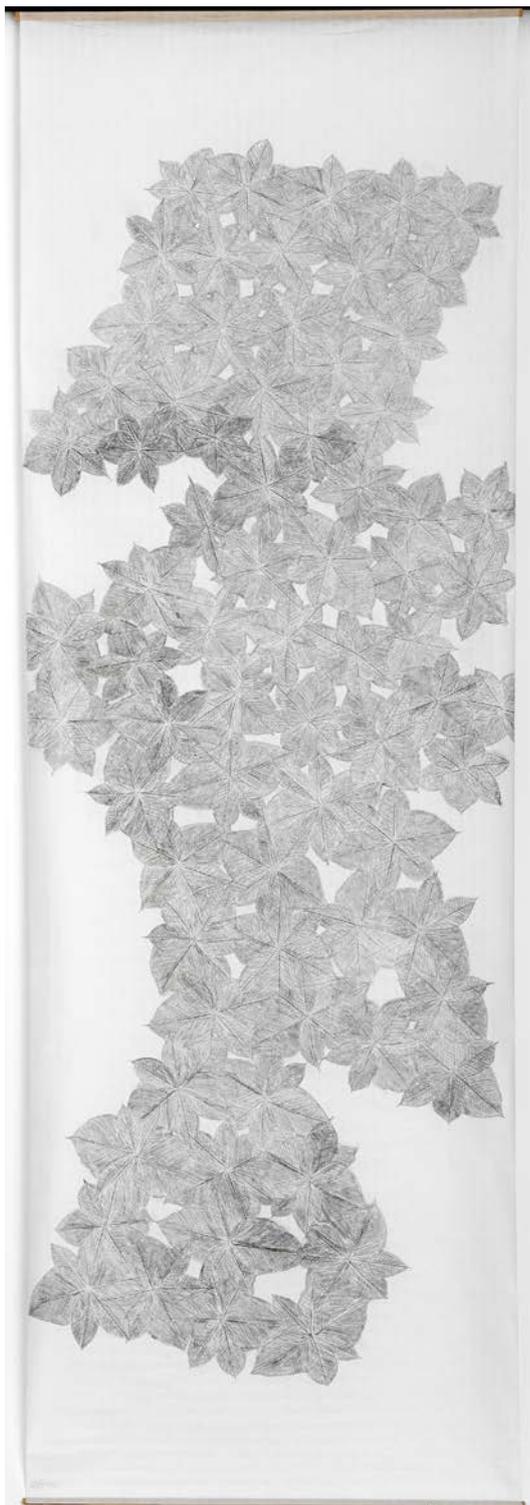
C'est comme une nouvelle matière qui se crée, qui, en citant Artaud, serait « l'étalon d'un néant qui s'ignore ». Cette série de pièces, regroupées sous le titre « Puisque tout passe... », pourrait s'appeler aussi *Light Death*, « la mort à la légère ».

J'espère que l'on perçoit une forme d'humilité dans ce travail très long et délicat de sculpture de feuilles. L'orgueil d'Arachnée et la persévérance de Pénélope mêlés dans un Slow Art. Première occasion aussi de partager le langage universel de la couture en incluant des artisanes marocaines dans le travail, les aidant à entretenir des savoirs manuels aujourd'hui mis de côté au Maroc.

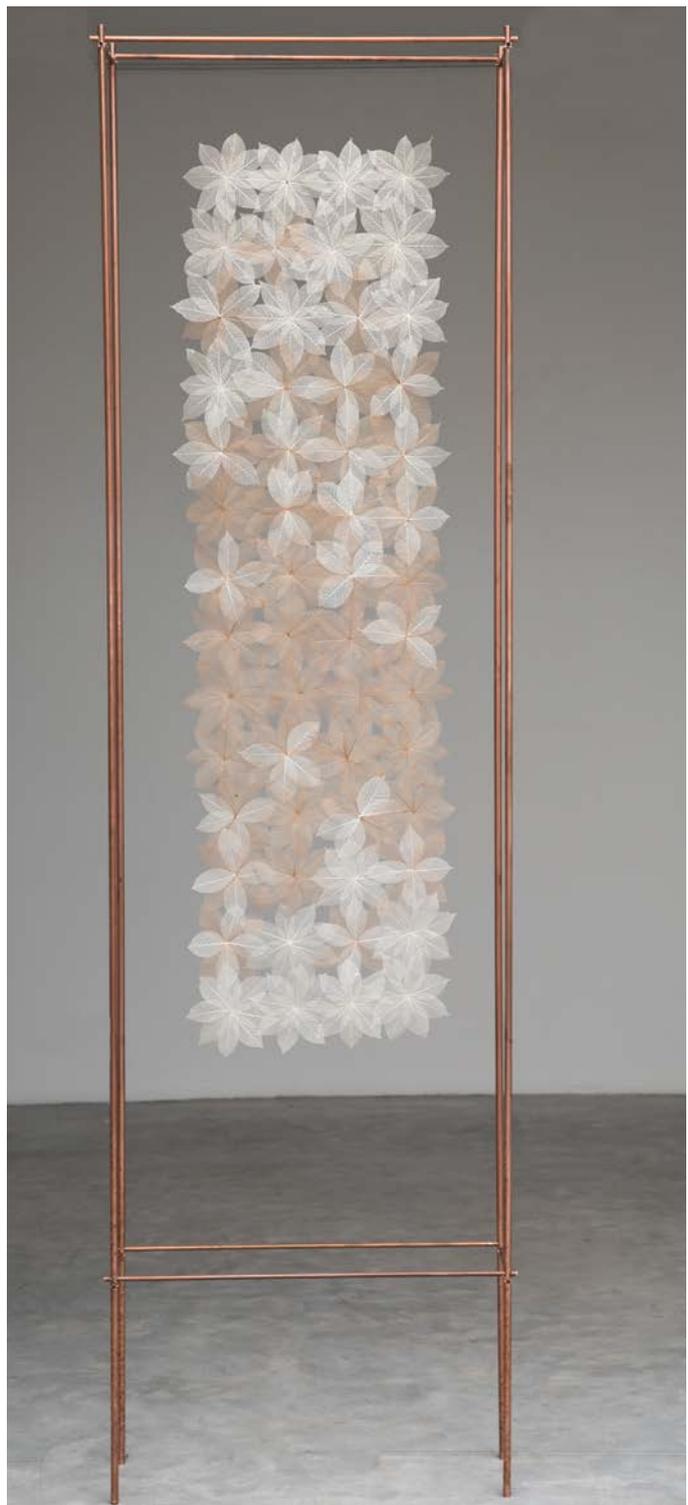


Sculpture Dress 2, 2013
dentelle de feuilles nervures
136 X 70 X 60 cm

Puisque tout passe



Ombre de feuilles K1401,
2013
graphite sur papier Japon
210 X 69 cm



Voile/Kakemono 1404, 2014
dentelle de feuilles nervures
144 X 44 cm



Voile/ Alep était en fleurs 1401, 2014
dentelle de feuilles nervures, Led PMMA noir
120 X 120 cm



Ouvrée

L'*Ouvrée* permet d'établir une correspondance entre le travail du vigneron, celui du carrier et celui de l'artiste : l'installation de gabions, qui a pris quatre jours à un carrier pour être réalisée, donne à voir et ressentir l'espace d'un clos d'une demie-ouvrée. L'ouvrée c'est la dernière mesure temporelle d'un espace, 428m², aucun lien avec un système métrique ou impérial, puisque c'est l'espace de vignes qu'un vigneron pouvait travailler en une journée, avant la mécanisation. Et c'est toujours la mesure-étalon spécifique pour les parcelles de vignes en Bourgogne. Ouvrée, cela a la même racine latine qu'« œuvre » et cela vient du latin « opera », qui signifie tout à la fois le travail, la journée de travail et le soin qu'on y consacre... Murs de pierre des clos, minéralité des vins : le labeur du carrier empilant ces gabions dessine un portrait en creux du vigneron et des climats de Bourgogne.



TEXTES

L'OBSCURITE FABRIQUEE

Christian Pallatier

Les *Sculpture Dress* comptent parmi les formes les plus graphiques que l'artiste ait créées à ce jour. Les feuilles de laurier aux innombrables nervures qui la composent forment un tissu étrange : érotique et morbide. La ligne de chacune de ces robes est étudiée avec précision et encourage une lecture immédiate du squelette du matériau et de l'universalité de son thème.

Entre formes abstraites et figuratives, les oeuvres rassemblées dans l'exposition *Puisque tout passe* témoignent de l'inflexion prise par le travail d'Emma Picard depuis qu'elle a axé sa réflexion autour du Wabi-Sabi.

L'utilisation de matériaux naturels, pierre, bois ou feuilles, est un sujet récurrent de son travail, qu'elle aborde la sculpture, l'installation ou les objets, y compris les remarquables pièces de mobilier qu'elle produisit dès 2008 après l'obtention de son diplôme d'ébéniste.

C'est en septembre 2012 - en mariant son jeune frère - qu'Emma Picard décide d'entamer ce travail d'évidement des feuilles et produit cette série de *Voiles* suspendus dans des structures autonomes qui, déjà, semblaient annoncer les *Sculpture Dress*.

L'artiste ramasse simplement les feuilles lors de ses promenades et de ses voyages, testant les variétés, éprouvant patiemment la solidité de chacune et les variations graphiques produites par les essences : le laurier plus résistant, le tilleul diaphane, le figuier (celui sacré de Bouddha) géométrique et sculptural. On obtient ces *feuilles-papier* par lent moisissement et nettoyage des feuilles jusqu'à l'"os". Les Vanités ne sont plus très éloignées.

Les *Voiles* bannissent la figure et ne conservent que le graphisme auquel se greffe parfois la pièce dessinée en ombre chinoise sur la paroi blanche du mur, comme un écho projeté de figures mobiles.

L'oeuvre semble tisser sa toile, in absentia, méfiante de l'obscurité fabriquée comme des prétentions douteuses de la technicité. Le naturel seul est convoqué, comme le réclame le Wabi-sabi.

Malgré leur réalisation lente et minutieuse, les voiles offrent une vision saisissante de l'architecture de la feuille, le labyrinthe nourricier et répétitif, sa lisibilité poétique, son dessin abstrait, complexe et discursif.

Les *Sculpture Dress* d'Emma Picard, pourtant assez lointaines des *Voiles* par leur fonctionnalité supposée - pourrait-on les porter ? -, à la transparence très éloignée de la noirceur profonde de ses couronnes de feuilles sur papier frotté au charbon, conservent une économie identique de détails qui imposent de les observer attentivement. Les lignes y sont nettes, tracées par vagues successives, indiquant la volonté d'un geste qui impose une totalité formelle, unifie l'ombre et la lumière, le dedans et le dehors, la surface du tissu et la profondeur spatiale. Toutefois, si le rôle de l'éclairage est important, il n'est pas essentiel.

Les formes sculptées creuses, suspendues au plafond, fabriquent leur espace propre, un lieu où se côtoient le luxe et la misère. Ce mode de présentation dépouillé renforce encore le sentiment que ces oeuvres se réduisent à leur plus simple état d'existence. Une certaine répugnance au spectaculaire, une volonté de simplicité évoque le langage plastique des robes transparentes portées par Laetitia Casta à la Mostra de Venise ou de celles, aussi sublimes, vues sur Naomi Harris ou Kylie Minogue ces dernières années.

Une double sensation, celle de pouvoir enfiler ces robes et celle de leur fragilité structurelle, captive le spectateur. Le spectateur se perd dans la contemplation de ce chaos labyrinthique - à ne surtout pas interroger à la lumière de la raison au risque d'être aspiré par la surface -, tenu à l'écart par l'instabilité et la précarité du matériau, fasciné par la délicatesse et la chaleur primitive de la sculpture.

Dans les *Sculpture Dress*, la simplification du vocabulaire plastique en appelle ainsi aux travaux d'Andy Goldsworthy comme aux oeuvres de Guiseppe Penone. Toutefois, leur facture raffinée et leur esthétique, loin de tout archaïsme, sont indiscutablement de leur époque. À l'inverse de productions antérieures, Emma Picard n'a pas mixé les techniques - néons, leds, connexions électriques... - pour conserver aux feuilles leur beauté naturelle.

« *Le roi est nu* » est une phrase extraite d'un célèbre conte d'Andersen *Les habits neufs de l'empereur*. La fable raconte l'histoire d'un roi qui n'a de souci que de son aspect vestimentaire, tant qu'on dit de lui qu'il « *siège dans sa garde-robe* ». Ce conte, comme ces feuilles "dénudées", invite à penser la fragilité du pouvoir et la duplicité des apparences.

Lorsque l'humanité néanmoins si fragile mesure sa toute-puissance technologique, elle imagine pouvoir créer un nouvel Eden dans lequel chacun profiterait de ses bienfaits. Et pourtant, une indiscutable noirceur nous empêche de triompher, une ombre rôde, menaçante, sur la modernité. *Puisque tout passe* renvoie à notre nudité, à l'humanité entièrement mise à nu.

Nous vivons une période de transition, nous le savons.

Historien d'art, agent d'artistes et commissaire d'exposition indépendant, Christian Pallatier dirige l'association Connaissance de l'art contemporain depuis sa création en 1991. Sous la forme de conférences multimédias et de voyages culturels, cette structure de médiation crée et met en œuvre des schémas de sensibilisation à l'art contemporain pour les collectivités territoriales (plus de 7 000 conférences depuis l'origine). Intervenant pour de grandes entreprises françaises (Caisse des dépôts, EDF, L'Oréal, PSA Peugeot-Citroën), pour le TedX Basquecountry, les 1ères assises des Directeurs des Affaires Culturelles des collectivités territoriales, le CIPAC..., Christian Pallatier est l'auteur du *Guid'arts Paris 2000*. En 2019 il créé à Bordeaux la BAG_bakeryartgallery.

L'Oseraie 21200 Combertault

Tél : +33 6 80 36 30 72

emmapicard21@gmail.com

Représentée par Dupré & Dupré Gallery

<https://www.dupre-et-dupre.com>

3 rue Borda- 75003 PARIS